

*Lucia ARGINT**

**LA COMPOSANTE ETHNIQUE DES BACHELIÈRES DU PREMIER
LYCÉE LAÏQUE DE FILLES DE LA VILLE DE KICHINEV ENTRE
1864-1923 – « LE LYCÉE DE FILLES NO. 1 DE LA ZEMSTVO DE
BESSARABIE »**

THE ETHNIC APPURTENANCE OF THE GRADUATES OF THE FIRST HIGH
SCHOOL FOR GIRLS FROM CHIȘINĂU BETWEEN 1864 AND 1923 - HIGH
SCHOOL FOR GIRLS NO. 1 OF THE ZEMSTVO, BESSARABIA

- Abstract -

The present research attempts to investigate and analyse the information gathered from unique sources regarding the evolution of the ethnic constitution of High School no. 1 for Girls of the Zemstvo from Bessarabia, in Chișinău town, between the middle of the 19th century and the middle of the 20th century. The research in this field has an important share in the overall investigations carried out in local and national history. The information supplied by high school history manage to clear up certain aspects regarding the evolution of identity, ethnic and social processes in the milieu of Bessarabian intellectuals from the 19th and 20th centuries.

Also, the researchers can account for certain current states and phenomena concerning the ethnic problem which still exists in Republic of Moldova and continues to create dissensions, not only in the educational system, but in the issues of the contemporary society.

Key words: girls' middle education, Zemstvo, Guberniya Bessarabia, high school, national minorities, Russian teaching system, sociology of education.

**COMPONENȚA ETNICĂ A ABSOLVENTELOR PRIMULUI LICEU LAIC DE FETE
DIN CHIȘINĂU ÎN PERIOADA 1864-1923 - LICEUL DE FETE NR. 1
A ZEMSTVEI DIN BASARABIA**

- Rezumat -

În cadrul prezentului studiu s-a încercat o investigație și o analiză a informației acumulate în baza surselor inedite referitoare la evoluția componenței etnice în Liceul nr.1

* Docteur en histoire, professeur au Lycée Théorique « Gh. Asachi » de Kichinev.

Danubius, XXX, Suppliment, Galați, 2012, pp. 75-92.

de fete a Zemstvei din Basarabia din orașul Chișinău în intervalul de la mijlocul secolului al XIX-lea până la mijlocul secolului al XX-lea. Cercetările în acest sens au o pondere importantă în ansamblul investigațiilor efectuate în domeniul istoriei locale și naționale. Informațiile pe care istoria liceului le furnizează, sunt în măsură să elucideze anumite aspecte cu privire la evoluția proceselor identitare, etnice și sociale din mediul intelectualității basarabene în secolul al XIX-lea și al XX-lea.

De asemenea, cercetătorii pot explica argumentat unele stări și fenomene actuale legate de problema etnică care există și în prezent în Republica Moldova creând în continuare disensiuni nu numai în sistemul educațional dar și în problemele societății contemporane.

Cuvinte-cheie: învățământ mediu feminin, Zemstva, gubernia Basarabia, liceu, minorități naționale, sistem de instruire rus, sociologia educației.

« La science étudie ces faits pour les connaître de manière désintéressée. Le chercheur ne s'intéresse pas à savoir s'il aime ou non les vérités à découvrir, s'il est bien que les rapports soient tels ou qu'ils soient autres. Son rôle est de dévoiler la réalité et non pas de la juger ».

(Emile DURKHEIM)

Les anciennes institutions d'enseignement font partie des dépositaires du patrimoine culturel et scientifique d'une société. En valorisant les sources inédites des Archives Nationales de la République de Moldavie, sources qui tiennent du passé et de l'évolution de certaines institutions d'enseignement avec les traditions les plus anciennes dans la région entre le Prout et le Dniestr, nous affirmons que l'histoire de l'école est un miroir de la société, car elle conserve la mentalité et la culture d'une époque révolue.

La société réutilise, réinterprète et reproduit constamment l'expérience du passé. L'enrichissement de ses aspects contemporains peut se réaliser si l'on prévient le renouvellement de certaines situations ou phénomènes sociaux négatifs, rencontrés au fil des années. Toute société est complexe et polymorphe, ayant de nombreux aspects et composantes. Etudier le passé des institutions d'enseignement de la République de Moldavie nous permet de connaître objectivement les phénomènes sociaux contradictoires du passé de la Bessarabie. Par exemple: le Lycée Théorique Roumain Français « Gh. Asachi » de la ville de Kichinev qui, en 2011 fêtait 147 ans d'existence. Dans ce sens, l'histoire de cette institution nous offre un matériel intéressant, des informations sur le rapport entre l'éducation et la

vie politique, économique et sociale qui peuvent servir comme sources importantes pour l'histoire locale et nationale, pour l'évolution sous aspect sociologique de l'éducation¹.

Dans l'histoire de l'enseignement secondaire de Bessarabie, le Lycée Théorique « Gh. Asachi » de Kichinev reprend et applique de nombreux modèles éducationnels : le modèle tsariste caractéristique au XIXe et au début du XXe siècle, ensuite le modèle roumain de la période de l'entre-deux-guerres, le modèle soviétique après la Seconde Guerre mondiale et finalement, de nos jours, le système d'enseignement public de la République de Moldavie.

L'histoire de ce Lycée commence dans la deuxième moitié du XIXe siècle, lorsque la société de Bessarabie a besoin de fonder une institution publique d'enseignement secondaire féminin. Ainsi, à partir de 1858, l'enseignement *laïc* secondaire féminin de Bessarabie est fondé à Kichinev ; pourtant, le Ministère de l'Enseignement Public ne confirme que le 10 mai 1860 *Le Règlement concernant les écoles pour les filles*. C'est tout aussi vrai qu'au milieu du XIXe siècle fonctionnent plusieurs pensionnats pour les filles et *L'Ecole diocésaine de filles* où sont inscrites, en principe, les enfants issues de familles de prêtres, nobles et fonctionnaires ; toutes ces formes d'enseignement ne sont pas publiques. L'enseignement du temps est la copie fidèle du modèle des institutions secondaires de la Russie tsariste.

En janvier 1863, Liubovi A. Beliugova (1829-1871), descendante d'une famille noble et promotrice de l'enseignement féminin en Bessarabie, propose au District d'Enseignement d'Odessa de lui permettre d'ouvrir à Kichinev un collège privé de filles ; au mois de décembre de la même année, elle propose le projet d'une école payante où allaient étudier des jeunes filles, sans tenir compte de leur confession ou de la catégorie sociale de leurs parents. L'initiative reçoit l'accord du curateur du district d'enseignement d'Odessa, A. Arșimovici qui, le 23 décembre 1863, signe un ordre (no. 3.513) qui permet à Madame Beliugova de fonder dans la ville de Kichinev une institution privée d'enseignement secondaire pour les jeunes demoiselles de Bessarabie et de la gérer. Par la suite, le 8 mars 1864, *l'Ecole privée*

¹ La sociologie de l'éducation offre les informations essentielles pour comprendre certains processus par lesquels la culture est transmise d'une génération à l'autre et comment l'éducation contribue à maintenir l'ordre social ou son changement. D'une perspective macrosociologique ou microsociologique, la recherche dans le domaine de l'éducation peut offrir des réponses à des problèmes concrets : montrer les processus sociaux qui ont lieu à l'intérieur des systèmes éducatifs et qui sont responsables avec l'alphabétisation, la scolarisation de masse, la diffusion de la culture etc. ; mettre en évidence les différents facteurs sociaux et politiques qui influencent l'éducation ; identifier les comportements communs des membres de la société liés aux croyances religieuses, aux pratiques morales, aux phénomènes démographiques, à la participation des jeunes dans l'activité sociale, au système de valeurs personnelles et générales, aux traditions spécifiques de l'époque etc.

pour les filles sous le patronage de Liubovi A. Beliugova est inaugurée conformément au Règlement de 1860².

L'ouverture de cette école de filles est soutenue par des boyards de Bessarabie, surtout les frères Ioan et Constantin V. Cristi³ et d'autres, qui contribuent financièrement à la fondation de cette institution culturelle.

Au début, l'école a seulement deux classes où sont inscrites 11 élèves : en première classe – 8 élèves, en deuxième – 3. Peu de temps après, elle devient très connue et sollicitée. Ainsi, à la fin de 1864 sont inscrites 70 élèves en 6 classes et en 1865 sont inscrites 92 élèves⁴. Dès le début, comme prévu, on ne tient compte ni de l'ethnie ni de la confession des élèves. Des 185 élèves inscrites pendant l'année scolaire 1869/1870, 153 élèves sont orthodoxes, 12 catholiques, 3 luthériennes et 17 de religion mosaïque. En ce qui concerne la nationalité, il y a : 85 filles d'ethnie russe, 26 Moldaves, 15 Grecques, 10 Bulgares, 18 Polonaises, 10 Allemandes, 3 Arméniennes, 18 Juives⁵. Analysant la répartition des élèves du point de vue de l'ethnie, on peut déduire que les élèves d'origine roumaine (moldave) étaient alors seulement 14% du nombre total de personnes inscrites. En 1869, L.A. Beliugova, la patronne de l'institution, accepte la proposition de transformer son institution privée en école d'état et, pendant l'année scolaire 1869/1870, l'Ecole de filles Beliugova devient *Le Lycée public de filles no. 1* de la ville de Kichinev⁵. Après la réorganisation de 1869, l'institution organise son activité dans 7 classes fondamentales et 2 préparatoires. On préconise que des jeunes de toutes les catégories sociales puissent bénéficier ici d'une formation équitable et sérieuse

² Lucia Argint, *Pagini din istoria Liceului (Gimnaziului) nr. 1 de Fete din Chişinău (Pages de l'histoire du Lycée no. 1 de filles de Kichinev)*, dans « Destin Românesc » (Destin roumain). Revue d'histoire et de culture, l'Institut Culturel Roumain, an I (XII), no. 3-4, Kichinev, 2006, pp. 124-125.

³ К истории женского образования в Бессарабии, în „Бессарабия”, no. 227, Кишинев, 1920, p. 2. (De l'histoire de l'enseignement féminin en Bessarabie, dans « La Bessarabie », no. 227, Kichinev, 1920, p. 2).

Ioan Cristi (1823-1902), le frère aîné, a achevé les études de la Faculté de Droit de l'Université de Saint-Petersbourg ; ensuite il occupe des fonctions importantes dans les structures administratives de la Bessarabie, y inclus celle de présidente du Tribunal Commercial de Bessarabie (2 avril 1865-novembre 1873) et le président du Conseil (Uprava) de la Zemstvo Régionale de Bessarabie (à partir du 18 décembre 1872). Il est le père de Vladimir Cristi, le maire de Kichinev – Vladimir. Voir <http://www.romanism.net/cristi-vladimir.html>.

Constantin V. Cristi, le frère cadet, est très impliqué dans la lutte pour les droits nationaux. Voir : *Mircea Rusnac – Basarabia sub stăpânire rusească (La Bessarabie sous l'occupation russe)*, dans <http://istoriabasarabiei.wordpress.com/2009/09/20/mircea-rusnac-basarabia-sub-stapanirea-ruseasca-1812-1914/>.

⁴ К истории женского образования в Бессарабии, p. 2.

⁵ *Ibidem*.

pour la vie familiale et sociale. « *L'éducation doit se concentrer sur la formation du caractère, sur la clarté de la pensée, la chaleur de l'âme, l'oubli de soi et l'esprit de sacrifice.* » Malgré cela, comme dans les années précédentes, les élèves issues des familles nobles de Bessarabie sont les plus nombreuses. Les nobles exigent cette école pour leurs enfants, surtout à partir de 1871, quand le lycée passe officiellement sous les auspices de la « Zemstvo » de Bessarabie⁶ et une nouvelle classe y est fondée : la VIIIe pédagogique. Les diplômées de cette classe obtiennent le titre d'institutrices ; avec le certificat qui confirme les 8 classes, elles ont la possibilité de continuer leurs études dans les centres universitaires de l'Occident et de l'Empire Russe.

Dans l'institution dénommée de nouveau *Le Lycée de filles no. 1 de la Zemstvo de Bessarabie*, apprennent des jeunes filles issues des familles nobles de Bessarabie, parmi lesquelles quelques-unes très connues dans la société de l'époque : *Pisarjevski, Krupenski, Dicescu, Kotruță, Gore, Apostulopulo, Razu, Ralli, Lazo, Semigradov, Donici, Sinadino, Stuart, Stamati, Balș, Fezi* et ainsi de suite. Bien qu'il soit considéré comme un lycée public, il y a des représentants de certaines classes sociales qui n'ont pas de moyens financiers d'y envoyer leurs filles. Les plus nombreux sont les nobles – 232 personnes (61,5%), ensuite la petite bourgeoisie et les artisans - 69 personnes (18,3%), les commerçants et les citoyens d'honneur – 33 personnes (8,7%) ; c'est pourquoi l'institution est surnommée *Le Lycée de la Noblesse*. Jusqu'en 1876, aucune élève issue du monde paysan n'est inscrite à ce lycée car très peu de représentants de cette catégorie sociale ont la possibilité de payer la taxe d'études. Par exemple, en 1869, l'année de la réorganisation du *Lycée no. 1 de filles*, du total de 185 élèves inscrites, 128 filles (69,2%) sont des filles issues de familles de nobles ; 32 filles (17,3%) sont des filles de commerçants ; 15 filles (8,1%) sont des filles de petits bourgeois et 10 filles (5,4%) viennent d'autres catégories sociales⁷. Ces données font savoir qu'environ 70% du nombre total d'élèves acceptées au lycée sont des filles de nobles ; la même situation est enregistrée dans les lycées pour garçons, situation qui dure jusqu'à la fin du XIXe siècle.

En 1896, sur les 349 élèves qui font leurs études dans ce lycée, 236 (67,6%) sont des filles de nobles, de fonctionnaires et de prêtres, 88 (25,2%) sont des filles de commerçants et de petits bourgeois et seulement 9 (2,6%) sont des filles de paysans. Les autres 16 élèves (4,6%) proviennent de familles

⁶ Zemstvo – institution de type russe, d'administration locale, fondée en 1869 en Bessarabie pour la gestion de divers problèmes : médecine, transport, enseignement etc.

⁷ О. Андрус, Очерки по истории школ Бессарабии и Молдавской ССР первой половины XX века, Кишинев, 1952, p. 60. (O. Andrus, *Aspects de l'histoire des écoles de Bessarabie et de la RSSM dans la première moitié du XXe siècle*, Kichinev, 1952, p. 60).

d'immigrants⁸. Mais peu à peu, les paysans riches s'intéressent d'avantage à inscrire leurs filles dans ce lycée pour étudier. Pendant l'année scolaire 1906/1907, les filles issues des familles paysannes constituent 5-8% du nombre total d'élèves. Vers 1911, leur chiffre augmente à 10%⁹ mais le *Lycée de filles no. 1* de Zemstvo de Kichinev continue à être considéré une des institutions d'enseignement les plus prestigieuses pour les nobles de Bessarabie. Pendant plusieurs années, le pourcentage des filles issues de familles paysannes n'augmente pas : entre 1912 et 1914 seulement 26 filles de cette catégorie sociale étudient dans ce lycée et entre 1915 et 1918, seulement 30. En fait, cette proportion de l'origine sociale respecte la situation générale qui se manifeste au niveau de l'enseignement secondaire bessarabien tout entier. Cela s'explique aussi par le fait que dans les années précédentes, il y avait des institutions d'enseignement pour les filles seulement dans les chefs-lieux et à Kichinev. Le gouvernement tsariste, un régime autoritariste, maintient, de manière consciente et méthodique, la population rurale (formée surtout par des Roumains de Bessarabie) dans une situation d'analphabétisme. Ainsi, le nombre de Moldaves inscrits dans l'enseignement laïc reste extrêmement réduit par rapport à leur pourcentage dans la population.

Le type dominant de culture politique promu en Bessarabie (de soumission, provinciale) influence l'atmosphère des écoles et les relations entre les participants au processus d'enseignement.

Concernant la provenance ethnique, au début du XXe siècle, la majorité absolue des élèves provient des familles d'autres ethnies, surtout russes. Dans la plupart des cas, les Juives sont plus nombreuses que les Moldaves mais, au fil des années, à cause de l'attitude hostile des officiels tsaristes à l'égard de cette ethnie, leur nombre baisse de 58 en 1876 à 30 en 1917. Dans plusieurs situations, la société juive de Kichinev aide matériellement et parraine les études des filles issues de familles juives pauvres.

Etrangement, dans la pratique de ces institutions, l'habitude se prend, à la fin de chaque semestre, d'accorder à toute élève une note de comportement en fonction de sa nationalité et conformément à une liste d'écarts de discipline.

Dans les documents du lycée, le nombre d'observations concernant les élèves moldaves est souvent corrigé ; la procédure s'explique, partiellement, par les doutes des enseignants sur l'ethnie à la seule vue du nom de famille. Ainsi, dans les documents scolaires, au milieu des années '80 du XIXe siècle, on rencontre des noms, tels : *Ciorbă Tatiana*, d'origine serbe ; *Grădinaru Ana*, *Popa Ana*, d'origine russe ; *Furculiță Alexandra*, inscrite comme Bulgare etc. Certaines élèves sont

⁸ T. Chicaroș, *Evoluția învățământului liceal din Basarabia sub dominația țaristă (1833-1917) (Évolution de l'enseignement secondaire de Bessarabie sous la domination tsariste)*, dans « Tyrațeția », Kichinev, 2008, p. 278.

⁹ *Ibidem*.

inscrites délibérément par leurs parents ou par d'autres membres de la famille comme étant de nationalité étrangère ; ce phénomène est spécifique de la mentalité d'une grande partie de la population roumaine de Bessarabie dans la deuxième moitié du XIXe siècle. D'autres élèves roumaines, évitent de leur propre initiative de déclarer leur nationalité, craignant les attitudes discriminatoires de la part des collègues et des professeurs influencés par les clichés sociaux du temps. Ainsi, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, plusieurs auteurs roumains, analysant la population de Bessarabie, soulignent que : « *tandis que le paysan bessarabien coiffé avec fierté son bonnet de fourrure et repose ses mains dans sa large ceinture, le noble, le clergé, le soldat empruntent les traits d'une autre nation* »¹⁰ Le phénomène respectif influence surtout l'élite de la société de Bessarabie. « *Certains russophiles, pour mieux avancer dans leur carrière, même s'ils connaissaient peu le russe, lorsqu'ils parlaient roumain, ils prenaient à bon escient l'accent russe ; certains faisaient même semblant de ne pas connaître le moldave* »¹¹

Nous soulignons que l'idée d'accepter la russification se répand parmi les boyards en tant que couche sociale, sans prendre en considération certaines exceptions individuelles ou familiales : « *Le noble bessarabien (...) s'enorgueillit de son patriotisme russe. Quand il parle la langue de ses ancêtres, il s'efforce de faire preuve de son accent russe ; il serait heureux de pouvoir changer même son nom, mais cela n'est pas possible car il est inscrit dans le livre d'or.* »¹². Ces phénomènes influencent, évidemment, l'enseignement secondaire de Bessarabie. Le publiciste Ioan Pelivan de Bessarabie décrit un cas concret : « *Mademoiselle Marusia P. de Kichinev, fille d'un fermier de Kichinev, élève en sixième au lycée, doit payer au début du septembre 1900, ses taxes à l'école. Chaque année, sa mère, l'honorable Marusia P., excellente mère de famille, dévouée et laborieuse, paie une somme importante de quelques centaines de roubles. Comme d'habitude, la dame, qui n'a que l'école primaire, ne parle que très peu le russe, ne porte pas de chapeau, mais un beau fichu noir, veut accompagner la demoiselle à l'école. Mais la fille refuse que sa mère l'y accompagne, dit qu'elle payera elle-même les taxes, invoque toutes sorte de prétextes et jusqu'à la fin, les yeux pleins de larmes, elle déclare que sa maman lui fait honte : elle ne parle pas le russe, ne s'habille pas comme les grandes dames, ne porte pas de chapeau et, par conséquent, les surveillantes et les professeurs se moqueront d'elle, parce qu'elle est issue d'une famille modeste de paysans moldaves. Ce cas confirme que l'école laïque menait la*

¹⁰ N. Iorga, *Neamul românesc în Basarabia (Les Roumains de Bessarabie)*, Bucarest, 1995, pp. 305-306.

¹¹ D.C. Moruzi, *Rușii și românii (Les Russes et les Roumains)*, Editions Museum, Kichinev, 2001, p. 104.

¹² *Ibidem*, p. 105.

même politique de russification. »¹³ Ainsi, la politique officielle de russification de Bessarabie est très efficace et se fait aussi par l'intermédiaire des écoles urbaines. Dans ce sens, l'activité du lycée de filles de Kichinev, qui, pendant la période tsariste, est surtout fréquenté par des descendantes des minorités nationales adeptes de la culture russe, souligne la russification du système d'enseignement de Bessarabie.

Pour revenir au sujet analysé ci-dessus, il faut mentionner que celles qui ont le moins de problèmes de discipline sont les élèves polonaises, allemandes et moldaves, situation qui peut s'expliquer par leur nombre réduit et, peut-être, par l'éducation ; les élèves d'origine russe et juive sont les plus indisciplinées. Ces écarts de discipline sont notés dans des registres remplis par la surveillante de classe. A la fin de chaque année scolaire, le conseil des professeurs analyse publiquement la conduite des élèves¹⁴.

L'analyse des sources inédites¹⁵ sur l'activité de ce lycée de Kichinev confirme que les élèves d'origine roumaine ne sont pas les seules à se confronter à des difficultés dans le système d'enseignement organisé d'après le modèle tsariste. Les élèves d'origine juive ont les mêmes soucis. A l'occasion d'un conseil des professeurs, déroulé au mois de septembre 1885, auquel participent les membres de l'administration, le conseil administratif et le corps professoral, le professeur de russe I.A. Klosovskii attire l'attention qu'il faut mettre l'accent sur la formation intellectuelle, mais aussi tenir compte de la nationalité, la confession religieuse et l'origine sociale des élèves nouvellement inscrites.

Année	1876	1892	1912	1918
Nombre d'élèves	469	352	392	435
1) D'après la confession :				
Orthodoxe	356	284	322	365
Romaine catholique	22	20	21	6
Luthérienne	20	5	5	9
Arménienne catholique	-	-	11	-
Juive	58	35	30	41
D'autres confessions	-	8	2	-

¹³ I. Pelivan, *Basarabia cea diferită de Rusia (La Bessarabie différente de la Russie)*, dans <http://www.gorak.ro/basarabia/component/content/article/35-perioada-1812-1900/75-basarabia-cea-diferita-de-rusia>.

¹⁴ Archive Nationale de la République de Moldavie (ANMR), fond 1862, inv. 36, dossier 20, ff. 3 et 85.

¹⁵ *Ibidem*.

2) D'après la catégorie sociale				
Nobles héréditaires	-	-	16	25
Nobles et fonctionnaires	286	254	168	175
Membres du clergé	19	2	26	-
Commerçants	-	73	35	35
Militaires	158	-	-	-
Citoyens d'honneur	-	-	-	56
Petite bourgeoisie	-	-	64	28
Paysans	-	7	27	68
Citoyens étrangers	-	16	11	-
Autres catégories sociales	6	-	36	9

Le professeur Klosovskii fait savoir qu'en 1884, quatre élèves de ce lycée ont été arrêtées, dont trois Juives qui n'étaient pas issues de familles d'intellectuels ; il veut ainsi souligner l'influence négative de ces élèves sur les autres. Klosovskii recommande à ses collègues de prêter plus d'attention au lieu de naissance et à la classe sociale des candidates et donc, il propose une réduction de 5% du nombre d'élèves issues de familles juives¹⁶.

Les autorités tsaristes tiennent compte de certaines exigences du professeur Klosovskii. Ainsi, peu de temps après, conformément aux dispositions de la Direction régionale du Ministère de l'Instruction Publique, sont imposées des nouvelles conditions pour l'inscription au Lycée de filles no. 1 de Kichinev : à partir du mois de mars 1887, on interdit l'accès des enfants dont les parents sont suspectés d'activités amORALES : prostitution, propriétaires de maisons de tolérance, commerçants d'alcool etc.¹⁷ Les élèves d'origine juive qui veulent continuer leurs études dans ce lycée, sont rigoureusement vérifiées ; leur nombre ne doit pas excéder onze personnes par classe. En 1887, il y a des familles juives qui ne peuvent plus inscrire leurs filles au lycée car il n'y a plus de places disponibles¹⁸, condition qui est facultative pour d'autres ethnies.

Les élèves juives sont plus surveillées que leurs collègues : toute transgression des règlements intérieurs est immédiatement notée¹⁹. Toutes les absences figurent dans les documents de l'école, celles des élèves juives attirent plus l'attention des professeurs²⁰. En 1889, dans le premier semestre, sont enregistrés 75 sanctions disciplinaires, dont 46 (62%) sont attribuées aux élèves

¹⁶ *Ibidem*, f. 85.

¹⁷ *Ibidem*, dossier 24, f. 10.

¹⁸ *Ibidem*, dossier 28, f. 52.

¹⁹ *Ibidem*, dossier 25, ff. 4 et 11.

²⁰ *Ibidem*, dossier 30, f. 22.

d'origine juive²¹. La gendarmerie et la direction de la ville tiennent une évidence stricte des élèves juives qui ne paient pas les taxes d'études²².

A la fin de leurs études, au recrutement, les élèves d'origine juive doivent présenter de manière obligatoire un document de référence qui confirme leur fidélité aux autorités tsaristes²³. Même après le mariage avec des chrétiens, avant d'être employées en tant qu'institutrices dans les écoles de Bessarabie, on vérifie la confession religieuse des diplômées juives²⁴. A partir de 1888, la confession religieuse des diplômées du lycée est obligatoirement inscrite dans les documents de fin d'études²⁵.

Une discrimination de l'ethnie juive se manifeste aussi en ce qui concerne l'enseignement de la religion judaïque dans les écoles. Officiellement, dans le lycée, il n'y a pas de professeurs qui enseignent la religion judaïque, donc les Juives sont exemptes des leçons de religion²⁶.

Les élèves appartenant aux autres confessions religieuses sont obligées d'être présentes aux manifestations et aux fêtes religieuses officielles ; beaucoup d'entre elles chantent dans le chœur du lycée, formé comme un chœur ecclésiastique qui participe à toutes les messes de la chapelle du lycée. Par exemple, le 15 juillet 1888, sans tenir compte de leur confession, toutes les élèves du lycée ont l'obligation de prendre part aux fêtes ecclésiastiques dédiées au jubilé de 900 ans de la christianisation de la Russie²⁷ et en été 1914, aux manifestations organisées à l'occasion de la visite officielle du tsar Nicolas II dans la ville de Kichinev.

Tous les jours, toutes les élèves assistent à la prière du matin qui a lieu dans la salle de festivités du lycée. Celles qui sont en retard, attendent devant la salle de festivités où elles peuvent ainsi participer à la prière²⁸.

A l'initiative de la communauté juive et avec l'accord de l'école juive Talmud-Tora de Kichinev on accepte, temporairement et de manière non officielle (il n'apparaît pas dans la liste des professeurs), pour 5 ans, un professeur juif qui

²¹ *Ibidem*, dossier 33, f. 17.

²² *Ibidem*, dossier 45, f. 4.

²³ *Ibidem*, dossier 27, f. 15.

²⁴ *Ibidem*, dossier 24, f. 7.

²⁵ *Ibidem*, f. 5.

²⁶ Б. Кригер, ТЫСЯЧА ЖИЗНЕЙ: Издательское содружество А. Богатых и Э. Ракитской, Москва, 2006, in http://www.syntone-spb.ru/library/books/?item_id=3776¤t_book_page=all. (B. Krigher, *Mille vies*, Ed: *Izdateliskoe sodrujestvo A. Bogatih i E. Rakitskoi*, Moscou 2006, dans http://www.syntone-spb.ru/library/books/?item_id=3776¤t_book_page=all.)

²⁷ ANRM, fond 1862, inv. 36, dossier 30, f. 4v.

²⁸ *Ibidem*, dossier 33, f. 5.

enseigne à titre gratuit la religion judaïque²⁹. A l'occasion des fêtes religieuses juives, le rabbin de Kichinev demande à l'administration du lycée de permettre aux élèves de confession mosaïque de ne pas participer aux cours pendant ces fêtes. Par exemple, en comparaison aux autres confessions minoritaires, les élèves de rite grec catholique ont le droit d'être conseillées par un prêtre catholique qui leur enseigne la religion ; les élèves de rite luthérien vont quatre fois par semaine à l'église luthérienne du centre ville³⁰. Les élèves chrétiennes doivent aussi présenter des certificats délivrés par les églises fréquentées qui confirment qu'elles se sont confessées et ont reçu la sainte communion. Ces certificats sont présentés au professeur de religion (orthodoxe), le prêtre N. Lașcov, qui tient l'évidence de ces documents. Les élèves qui n'ont pas de certificats n'ont pas le droit d'entrer dans le lycée sans offrir des motivations de la part de leurs parents. Il y a d'autres restrictions pour le collectif entier, sans tenir compte de la nationalité. Ainsi, les élèves n'ont pas le droit de fréquenter les bibliothèques publiques, d'aller aux concerts et au théâtre sans la permission de l'administration. Si les filles ne sont pas accompagnées par leurs parents ou par des membres de la famille, elles n'ont pas la permission de se promener avec des étrangers ou avec les élèves du Lycée à profil réel de Kichinev etc. L'uniforme scolaire est obligatoire, tous les jours et partout ; les élèves des classes supérieures et parfois les élèves plus jeunes font exception, dans certaines situations spéciales, par exemple, le mariage des proches etc. Aucune élève n'a le droit de porter des bijoux ou de se coiffer à la mode etc.³¹ Dans ce sens, les dispositions du règlement intérieur du Lycée de filles no. 1 de Kichinev sont valables pour toutes les catégories d'élèves, sans exception. Si elles transgressent ce règlement ou qu'elles aient de mauvaises notes, les élèves, même issues de familles influentes de Bessarabie, risquent d'être inscrites sur la liste des expulsions.

En 1903, dans la ville de Kichinev a lieu un des événements les plus troublants et tristes de l'époque – le pogrome juif. Les élèves d'origine juive ne fréquentent plus les cours pendant quelques semaines. En même temps, ces événements tragiques mettent en évidence les qualités et les valeurs généralement humaines de certains professeurs du Lycée de filles no. 1; par exemple, le professeur de religion Nicolai Lașcov et son fils offrent un abri dans leur propre maison à des Juifs fugitifs³².

²⁹ *Ibidem*, dossier 24, ff. 33-34.

³⁰ *Ibidem*, dossier 44, f. 65.

³¹ *Ibidem*, dossier 33, f. 6.

³² Погром 1903 года: что это было?, in „Еврейское местечко”, no. 12 (267), 2009, (*Le pogrom de 1903 et sa signification, dans « Le bourg juif » no.12 (267), 2009*) dans http://www.dorledor.info/magazin/index.php?mag_id=287&art_id=3132&pg_no=1.

Les événements de 1905, liés à la situation sociale et politique tendue de la ville de Kichinev, ont des répercussions sur la vie du lycée. La ville se confronte à des grèves et à des boycotts de la part des élèves et des étudiants. Cela se passe aussi dans le Lycée no. 1 et alors le conseil de tutelle et le conseil pédagogique décident, au mois d'octobre, de dissoudre la VIIIe classe. Au mois de décembre, la situation de cette classe est de nouveau mise en question. Cela s'explique par le fait qu'ici étudient plusieurs filles des conseillers du Gubernium de Bessarabie³³ et des conseillers locaux, représentants de la Zemstvo de Bessarabie. Les grèves et les instigations sont organisées par les élèves des classes supérieures qui, après avoir reçu une réponse peu favorable à leurs demandes, adressées à la directrice par une pétition, provoquent des tensions et du désordre dans le lycée. La pétition demandait : l'annulation de l'obligation de fréquenter strictement l'église ; l'annulation de l'obligation de porter l'uniforme scolaire ; le droit d'aller au théâtre ; la liberté de participer à des réunions politiques etc. Comparé à d'autres écoles d'enseignement secondaire de la province et au Séminaire Théologique où, les élèves rebelles demandaient en plus des droits nationaux, de la littérature en langue « moldave », dans le Lycée no. 1 de filles, les demandes des élèves font référence strictement à l'amélioration de certaines exigences du règlement de l'institution. Après d'amples débats, on décide la réouverture de la VIIIe classe, à partir du mois de janvier 1906 ; toutes les élèves sont averties qu'elles seront expulsées du lycée si elles se révoltent de nouveau,³⁴.

Les révoltes de diverses régions de l'Empire Russe entre 1905 et 1906, certaines à caractère révolutionnaire, obligent le gouvernement tsariste de faire quelques concessions: on annule les annexes qui reflètent les notes à la conduite scolaire et qui représentent une condition d'inscription dans les institutions d'enseignement supérieur; les comités de parents et les conseils pédagogiques reçoivent plus de droits ; les gens ou les organisations qui veulent fonder ou gérer des institutions privées d'enseignement ont des avantages ; l'uniforme scolaire n'est plus obligatoire etc³⁵.

Un nombre insignifiant d'élèves qui représentent les minorités religieuses de Bessarabie – baptistes, « lipoveni », musulmans – achèvent leurs études dans ce lycée ; cela démontre, pourtant, une certaine tolérance dans la société et dans les institutions d'enseignement. Pendant plusieurs décennies, les filles dont les parents résident temporairement en Bessarabie étudient dans ce lycée. Ainsi, dans les listes

³³ Fonctionnaires employés dans l'administration du Gubernium de Bessarabie.

³⁴ *Журналы Заседаний Бессарабского Земского Собрания* XXXVII, 1905, pp. 34-41. (Registres du Conseil de Zemstva de Bessarabie) XXXVII, 1905, pp. 34-41).

³⁵ O. Андрус, *op. cit.*, p. 42.

des classes se trouvent des élèves de nationalité française, italienne, turque, serbe, albanaise, géorgienne, roumaine³⁶, ou de l'Autriche-Hongrie etc.

Les leçons, surtout celles de langue et littérature russe, ont le but d'« éduquer et propager l'esprit patriotique », la théorie officielle tsariste du « spécifique national russe ». Pourtant, il arrive que les élèves qui n'ont pas de bons résultats en russe, soient expulsées. Ainsi, en 1887, 12 élèves de la VIe, avec des résultats moins bons à la matière *Langue russe*, sont inscrites sur la liste d'expulsions³⁷. La situation est facile à comprendre car toutes les autres matières sont enseignées en russe - à l'exception des langues modernes - français et allemand ; dans le lycée il n'y a pas de professeurs qui enseignent aux élèves dans leur langue maternelle. De ce point de vue, les élèves moldaves sont, théoriquement désavantagées, surtout celles issues des localités rurales où le russe est moins répandu que dans les villes.

Pour comprendre le milieu et la catégorie sociale des élèves moldaves, nous avons sélectionné des registres scolaires des années 1870-1886, les déclarations de ceux qui ont inscrit leurs filles dans ce lycée et se sont déclarés Moldaves (Voir le tableau ci-dessus)³⁸.

No.	Nom et prénom de l'élève	Origine sociale (du père)	Année de la naissance	Année de l'inscription au lycée	Confession religieuse
1.	Dînga Nina	fonctionnaire	1874	1885	Orthodoxe
2.	Rosset Maria	fonctionnaire	1875	1886	Orthodoxe
3.	Rusciueliu Elisaveta	-	1875	1886	Orthodoxe
4.	Muntean Valentina	fonctionnaire	1874	1885	Orthodoxe
5.	Muntean Alexandra	fonctionnaire	1871	1880	Orthodoxe
6.	Ozon Elizaveta	petit bourgeois	1873	1886	Orthodoxe
7.	Polizo Zinovia	petit bourgeois	1874	1885	Orthodoxe
8.	Boguș Maria	militaire	1875	1885	Orthodoxe
9.	Canano Sofia	noble	1873	1886	Orthodoxe

³⁶ ANRM, fond 1862, inv. 36, dossier 17, f. 62. Il s'agit de l'élève Baianjoglo Elena, fille d'un commerçant roumain, de confession orthodoxe, inscrite au lycée en 1882.

³⁷ *Ibidem*, dossier 28, f. 55v.

³⁸ *Ibidem*, dossier 23.

10.	Razu Elena	noble	1874	1886	Orthodoxe
11.	Tipo Varvara	fonctionnaire	1873	1886	Orthodoxe
12.	Harchevici Varvara	fonctionnaire	1873	1884	Orthodoxe
13.	Popovici Maria	citoyen d'honneur	-	1881	Orthodoxe
14.	Ralii Elizaveta	noble	-	1887	Orthodoxe
15.	Carazan Ecaterina	petit bourgeois	1872	1881	Orthodoxe
16.	Varoalomieva Sevastia	petit bourgeois	1874	1884	Orthodoxe
17.	Varoalomieva Alexandra	petit bourgeois	1878	-	Orthodoxe
18.	Varzari Zinovia	noble	1867	1876	Orthodoxe
19.	Tartanova Evdochia	petit bourgeois	1867	1880	Orthodoxe
20.	Domra Maria	militaire	1874	1885	Orthodoxe
21.	Domra Eugenia	militaire	1876	1886	Orthodoxe
22.	Oat Maria	noble	1876	1886	Orthodoxe
23.	Oat Vera	fonctionnaire	1868	1880	Orthodoxe
24.	Sîrbu Ecaterina	noble	1874	1884	Orthodoxe
25.	Hinculova Eugenia	fonctionnaire	1873	1884	Orthodoxe
26.	Buzîca Liubovi	noble	1875	1885	Orthodoxe
27.	Crudo Ecaterina	fonctionnaire	1876	1885	Orthodoxe
28.	Cojuhareva Eugenia	paysan	1875	1884	Orthodoxe
29.	Malai Sofia	noble	1875	1885	Orthodoxe
30.	Şepteleci Sofia	noble	1872	1885	Orthodoxe
31.	Arienesco Maria	fonctionnaire	1874	1884	Orthodoxe
32.	Globa Maria	fonctionnaire	1872	1883	Orthodoxe

33.	Globa Sevastia	fonctionnaire	1873	1883	Orthodoxe
34.	Dragoș Elena	fonctionnaire	1872	1885	Orthodoxe
35.	Dragoș Ecaterina	fonctionnaire	1870	1870	Orthodoxe
36.	Dragoș Zinovia	noble	1869	1878	Orthodoxe
37.	Culici Sofia	noble	1873	1885	Orthodoxe
38.	Malai Eudochia	-	-	1885	Orthodoxe
39.	Mogorean Maria	petit bourgeois	1874	1884	Orthodoxe
40.	Bugaesco Eugenia	petit bourgeois	1874	1884	Orthodoxe
41.	Dimo Pulheria	commerçant	1872	1883	Orthodoxe
42.	Prodan Feodosia	militaire	1874	1883	Orthodoxe
43.	Rașco Maria	noble	1872	1884	Orthodoxe
44.	Cecan Vera	chef de volost	1874	1885	Orthodoxe
45.	Meleghi Eugenia	noble	1871	1885	Orthodoxe
46.	Caraman Ecaterina	petit bourgeois	1872	1881	Orthodoxe
47.	Dimitresco Elena	petit bourgeois	1870	1879	Orthodoxe
48.	Fezi Elena	noble	1872	1885	Orthodoxe
49.	Fezi Maria	noble	1871	1885	Orthodoxe
50.	Șandre Maria	noble	1871	1881	Orthodoxe
51.	Adascalîța Maria	commerçant	1870	1880	Orthodoxe
52.	Cazac Natalia	fonctionnaire	1870	1878	Orthodoxe
53.	Carazan Olga	petit bourgeois	1872	1882	Orthodoxe
54.	Petrovici Maria	prêtre	1872	1882	Orthodoxe
55.	Serbinos Zinovia	noble	1870	1878	Orthodoxe

56.	Bantîş Ecaterina	militaire	1871	1882	Orthodoxe
57.	Bantîş Eugenia	militaire	1875	1886	Orthodoxe
58.	Stati Olga	fonctionnaire	1870	1878	Orthodoxe
59.	Cupcea N.	fonctionnaire	1869	1878	Orthodoxe
60.	Iorga Alexandra	petit bourgeois	1868	1881	Orthodoxe
61.	Lupulova Zenovia	noble	-	1880	Orthodoxe
62.	Tartanova Evdotia	petit bourgeois	-	1880	Orthodoxe
63.	Ganata Ecaterina	noble	1868	1884	Orthodoxe
64.	Stati Maria	noble	1866	1877	Orthodoxe
65.	Şaptefraţi Nadejda	noble	1868	1877	Orthodoxe
66.	Bugoescu Elizaveta	fonctionnaire	1867	1877	Orthodoxe
67.	Gore Tatiana	fonctionnaire	1877	1886	Orthodoxe
68.	Dragoeva Olimpiada	fonctionnaire	1876	1886	Orthodoxe
69.	Jucovscaia Nadejda	fonctionnaire	1876	1886	Orthodoxe
70.	Paleolog Zinaida	noble	1875	1886	Orthodoxe
71.	Razu Maria	noble	1875	1880	Orthodoxe
72.	Boguş Nadejda	petit bourgeois	1876	1886	Orthodoxe
73.	Zgura Maria	noble	1874	1886	Orthodoxe
74.	Ilcova Ana	fonctionnaire	1875	1886	Orthodoxe
75.	Roşca Sofia	paysan	1876	1886	Orthodoxe
76.	Barus Natalia	prêtre	1875	1885	Orthodoxe
77.	Baltaga Claudia	professeur	1875	1885	Orthodoxe
78.	Birari Nadejda	noble	1875	1885	Orthodoxe
79.	Sîrbu Ecaterina	noble	1874	1884	Orthodoxe

Les événements politiques du début du XXe siècle influencent cette institution. Le lycée connaît une des périodes les plus dramatiques de son existence. En 1914, à cause de la Première Guerre Mondiale, tous les professeurs d'origine allemande sont renvoyés et l'allemand n'est plus enseigné. Conformément à l'ordre ministériel du 13 septembre 1914, aucun citoyen autrichien hongrois et allemand n'est plus reçu dans les institutions d'enseignement de Bessarabie³⁹.

Le lycée de filles continue son activité dans les conditions difficiles de la guerre. Par exemple, entre 1914 et 1915, 20 diplômées reçoivent leurs diplômes d'institutrices.

En mai 1915, les instituteurs du lycée forment une commission spéciale qui accorde de l'aide pédagogique aux enfants des familles affectées par la guerre – elles sont acceptées dans le lycée et ont le droit à des leçons supplémentaires à titre gratuit⁴⁰.

La guerre provoque un déficit de professeurs dans les classes supérieures ; c'est pourquoi, à partir de janvier 1915, les gouvernantes sont elles aussi impliquées dans l'activité d'enseignement. En août 1915, des classes parallèles sont créées dans le lycée : on organise des cursus le dimanche et le soir pour les personnes évacuées en Bessarabie. Sans tenir compte de leur confession, les enfants des nouveaux venus sont inscrits au lycée de filles. Ainsi, en septembre 1915, on fait des cours dans 80 classes. Pendant la guerre, beaucoup de restrictions et punitions qui visent la tenue scolaire ne s'appliquent plus. Les enfants des militaires et des réservistes sont exempts de la taxe annuelle : ainsi, dans l'année scolaire 1915/1916, 63 des 386 élèves du lycée ne paient pas de taxe. La Zemstvo de Bessarabie contribue d'une certaine façon à l'amélioration de la situation, en accordant des bourses aux enfants originaires de Bessarabie⁴¹.

Les événements liés à la révolution de Russie (1917) apportent un air nouveau dans l'enseignement de Bessarabie : on a l'intention de fonder des écoles dans la langue nationale, mais les manuels manquent. Les premiers manuels scolaires en roumain voient comme suite la lumière de l'imprimerie : l'*Abécédaire*, *Le Livre de Lecture* et le manuel de religion, livres qui sont distribués dans les lycées. Ces projets de réforme se heurtent à l'instabilité politique de 1917 : Kichinev devient une ville où personne ne se sent plus en sécurité, à cause de l'anarchie politique.

Le Lycée de filles no. 1 de Bessarabie accueille et aide les élèves réfugiées de Russie, issues des familles de Russes blancs, adeptes du tsar (la famille des tsars russes Romanov fut exécutée pendant la Révolution Bolchevique)⁴². Pour

³⁹ *Ibidem*, dossier 175, f. 23.

⁴⁰ *Ibidem*, dossier 182, f. 42.

⁴¹ *Ibidem*, ff. 43-45.

⁴² I. Cantacuzino, *Oraşul nou mi-a intrat în suflet, ajungând să-mi fie familiar şi prietenos (La ville nouvelle a gagné mon cœur, me devenant familière et amicale)*, dans <http://chisinaul.blogspot.com/2009/07/istoria-chisinau-sec-xx-anii-1920.html>.

beaucoup de gens - intellectuels, nobles etc. - cette province « bénie par Dieu » signifie, à ce moment-là, leur sauvegarde.

Pendant la période d'anarchie suite à la révolution bolchevique et à la transition à la nouvelle administration roumaine, le Lycée, qui demeure essentiellement une institution d'enseignement selon le modèle russe, accueille de nouveaux élèves, surtout des filles d'émigrants russes, représentants de l'aristocratie et de la bourgeoisie qui, réfugiés « pour peu de temps », avec leurs familles en Bessarabie, attendent un rétablissement rapide de la situation en Russie. Après la Grande Union de 1918, l'Etat roumain prête beaucoup d'attention à cette catégorie d'élèves car « à cette époque-là, les enfants réfugiés de Russie et de l'Ukraine se trouvaient sous le patronage de la Reine Maria. Il paraît qu'il y avait de l'argent pour les réfugiés »⁴³.

L'instauration de la paix crée les prémisses de la normalisation de l'activité scolaire de Bessarabie. Sous l'administration roumaine, le Lycée de filles no. 1 de Kichinev est inclus parmi les institutions d'enseignement secondaire de Bessarabie. Petit à petit, il passe par un processus de nationalisation, car le nombre de Roumaines s'accroît considérablement dans les classes. En même temps, le lycée traverse une étape transitoire, à cause de nombreuses élèves issues des minorités nationales, et continue à fonctionner en liquidation, jusqu'en 1923, avec les classes intégrées d'après le modèle de l'enseignement russe d'avant la guerre, tout en ayant, en parallèle, des classes roumaines. Après la dissolution des « zemstvos » de Bessarabie, l'institution devient le *Lycée de fille « La Reine Maria »*.

Au fil des années, grâce à ses diplômées de différentes nationalités, le Lycée no. 1 de filles de Kichinev devient un foyer de plus en plus important de la science et de la culture de Bessarabie. Excepté les aspects négatifs mentionnés (la russification et la dénationalisation par l'intermédiaire du système d'instruction russe), cette école a contribué de manière significative au développement de l'enseignement secondaire de Bessarabie. Les diplômées de ce lycée, formées à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, devenues enseignantes, occupent des postes dans les écoles de Bessarabie et même à l'étranger.

Grâce à nos recherches et suite à nos conclusions, nous précisons que le spécifique ethnique de l'institution d'enseignement en question, entre 1864 et le début de la Première Guerre mondiale, est dicté par les facteurs politiques et par les intérêts de certaines minorités nationales de Bessarabie, surtout les Russes. Les informations inédites de notre article peuvent aider les chercheurs à mieux déterminer ou à compléter le rôle joué par l'école dans la mentalité d'une époque, à savoir dans quelle mesure elle a mené ou non à des iniquités sociales.

⁴³ *Femeia în labirintul istoriei (La femme dans le labyrinthe de l'histoire)*, Editions Știința, Kichinev, 2003, p. 48.